

# De l'esthétique négative de la notion de "Négre" : Substantialité et épuisement

**Mouhamadou HALIDOU ZAKARI, Doctorant**  
Université Abdou Moumouni de Niamey (Niger)  
Mouhamadouhalidou@gmail.com

## Résumé

*La question de l'identité se trouve aujourd'hui au centre de toutes les préoccupations aussi bien politiques qu'intellectuelles. Il s'agit d'un contexte de bouleversement général où la perte de sens de l'existence humaine se rapporte à la crise identitaire qui secoue toutes les cultures ou sociétés humaines. Toutefois, il convient de souligner que cette crise identitaire est le résultat des rencontres des cultures qui s'étaient montrées pauvres en humanité. Le cas de la traite, de la colonisation et de l'impérialisme par exemple qui correspond à la rencontre entre l'Occident et l'Afrique illustre parfaitement ce phénomène. Cette rencontre a été si violente que l'identité humaine se trouve être criminalisée et terrorisée tel qu'en témoigne la notion de "Négre". Cette notion dans sa construction conceptuelle mais qui se voulait aussi un substantif puisque désignant une humanité, provoque à la fois jouissance et l'amer si bien qu'on peut esthétiquement l'apprécier quand bien même qu'il s'agit d'une esthétique négative. La notion de "Négre" dans son rapport à l'Afrique et à la race désigne l'identité d'une humanité de destin commun dont l'effort intellectuel consiste à repenser cette identité à partir des expériences qu'en a faites sa conscience. Cette conscience victime du complexe d'infériorité est celle qu'il convient avant tout de dépsychologiser à partir des mythes fondateurs qui sont la condition de l'invention d'une nouvelle Afrique et du nouvel homo africanus.*

*Mots-clés : Négre, esthétique, identité, "dépsychologiser", mythe-fondateurs*

---

## Abstract

*Today, the question of identity is at the center of every political and intellectual preoccupation. This is a context of general upset, where the loss of the sense of human existence is related to the identity crisis shaking all human cultures and societies. However, it should be underlined that this identity crisis is the result of cross-cultural encounters that have shown themselves to be poor in humanity. For example, the case of the slave trade, colonization, and imperialism, which corresponds to the confrontation between the West and Africa, is a perfect illustration of this phenomenon. This encounter was so violent that human identity was criminalized and terrorized, as witnessed in the notion of "Negro". This notion, in its conceptual construction but also intended as a noun to designate humanity, provokes both enjoyment and bitterness, so much so that it can be aesthetically appreciated even*

*though it is a negative aesthetic. The notion of "Negro" in its relation to Africa and race designates the identity of humanity with a common destiny, whose intellectual effort consists in rethinking this identity based on the experiences of its consciousness. This consciousness, the victim of the inferiority complex, is the one that needs to be psychologized first and foremost based on the founding myths that are the condition for the invention of a new Africa and a new homo Africanus.*

*Keywords: Negro, aesthetics, identity, 'unpsychologized', founding myths.*

---

## **Introduction**

*Il n'y a pas de terrain plus propice à l'éclosion de la philosophie que cette Afrique déchirée, il n'y a pas de sujet plus sollicité que l'Africain écartelé entre la tradition et la modernité, obligé par-là de se frayer une nouvelle route, de se forger une destinée nouvelle. (Elungun, P. E. Alphonse, *Eveil philosophique africain*, 1984)*

Parler de/du Nègre (comme notion ou réfèrent) c'est sans nul doute aborder une question identitaire. Cette question s'inscrit dans la problématique générale de la crise identitaire qui correspond aujourd'hui à l'un des plus grands défis auxquels notre humanité est confrontée ; sinon que la crise identitaire est au fondement des bouleversements qui agitent la politique globale de notre monde. Rien ne conteste l'idée que notre monde traverse une crise des civilisations ou ce que Samuel P. Huntington (1997) appelle le choc des civilisations. Tantôt l'identité humaine est criminalisée, tantôt elle est terrorisée si bien que le sens de l'existence humaine se trouve être compromise. Pour ce qui concerne l'Afrique et sa diaspora, la crise de l'identité du Noir s'origine dans son contact avec une extériorité dont les rapports ont été si violents qu'ils avaient laissé désirer le statut anthropologique de ce dernier puisqu'on lui refusait cette donnée anthropologique à savoir la raison. Dans cette crise identitaire qui se mesure à la dimension de l'existence, il est donc urgent que l'on problématise le sens de son existence en présence d'une angoisse face à laquelle s'expriment notre bouleversement et notre sentiment de perte de soi. Cette préoccupation pour ce qui concerne l'identité du Noir a été prise en charge par le projet intellectuel afro-diasporique que nous appelons avec Séverine Kodjo-Grandvaux (2013) les « philosophies africaines » qui problématisent (en termes de

conceptualisation de l'expérience négre) l'identité négre dans une démarche déconstructiviste et de reconstruction (la négritude, les ethnophilosophes, les écritures du moi dans la littérature afro-diasporique, etc.). Ainsi, à travers ce sujet métaphorique et plein d'ironie « De l'esthétique négative de la notion de Nègre : Substantialité et épuisement », parce qu'il se pose comme la négation d'une négation, celle de l'identité négre. Substantiellement, comment peut-on partir de la négation de l'identité du Noir pour reconstruire une nouvelle identité africaine ? Notre objectif c'est de démontrer que partant de la notion de "Nègre", comment à travers la négation de l'identité criminalisée du Nègre on peut définir dialectiquement une nouvelle identité africaine dynamique. Il consiste alors de partir du regard qu'une extériorité avait porté sur l'Africain (le discours ethno-anthropologique occidental) pour comprendre la manière avec laquelle cette préoccupation est prise en charge afin de proposer des conditions pour l'invention du nouvel homme africain en termes de renaissance. À ce titre, l'identité négre est une invention du discours colonial comme négation qui se saisit en une crise de l'identité anthropologique du colonisé dont en tant que préoccupation intellectuelle, la pensée de Kwame Nkrumah peut servir de réponse à la crise identitaire du sujet africain contemporain. Reposer aujourd'hui la question de l'identité du Noir à partir de l'histoire suppose que la reconstruction de son identité doit nécessairement partir de ces trois dimensions du temps à savoir le passé, le présent et le futur.

Du point de vue méthodologique, l'inscription dans la temporalité de cette problématique justifie amplement notre approche adoptée qui se veut historico-critique c'est-à-dire une méthode qui, se servant de l'histoire propose une analyse critique. L'analyse qui se déploie donc ici comprend trois axes de réflexion : Axe 1 : une phénoménologie de la crise de l'identité négre. Axe 2 : la notion de "Nègre" comme procuration de jouissance et de l'amer esthétiques. Axe 3 : Kwame Nkrumah et la crise identitaire négro-africaine.

## 1. Une phénoménologie de la crise de l'identité négre

Il faut d'abord noter que ce présent travail fait corps avec les réflexions en philosophie africaine qui posent la question de l'identité africaine en termes de déconstruction. C'est donc une réflexion qui se veut une contribution théorique, entrant dans ce cadre entend apportant un éclairage sur l'une des origines de la crise identitaire en Afrique. L'ironie de son titre " De l'esthétique négative de la notion de "Nègre"... " témoigne en fait de son caractère folklorique qui signifie que cette notion, se vidant de son contenu substantiel et significatif devient alors non seulement un terme moqueur mais un simple mot vide de tout contenu substantiel. Ce qui justifie que l'emploi de la notion de "Nègre" serait une vocation et une provocation en ce sens qu'elle devient idée, vérité et surtout projet.

En effet, avant toute appréciation aussi bien esthétique de la notion de "Nègre", une certaine phénoménologie de ladite notion est indispensable. Cette phénoménologie est celle qui s'efforce de saisir la notion de "Nègre" en tant qu'objet dans la totalité ou disons dans le contexte sans lequel aucune représentation du désigné négre ne peut être possible. Il convient donc de mettre en relation la notion de "Nègre" avec le territoire et le déterminant racial. À cet effet, les notions de race et d'Afrique deux inventions du discours ethno-anthropologique occidental, contribuent conséquemment à saisir les modalités esthétiques de la notion de "Nègre". De surcroît, cette mise en relation comme clarification permet de saisir le contenu substantiel de la notion de "Nègre", son ancrage référentiel à base duquel l'on peut apporter tout jugement sur elle. Notons que la race est une notion qui est au centre des sciences sociales et humaines avec une considération qui a progressivement évolué selon des nouveaux regards que l'on a portés sur celle-ci. D'ailleurs, ces trois notions "Race, Afrique et Nègre" sont inventées par le même mythe (ou la même mythologie) à l'opposé duquel se construit comme dit Albert Memmi (1989) une « contre-mythologie ». Dans cette mythologie ou ce mythe, ce que l'on retrouve inventés, ce sont fondamentalement deux numérateurs ayant un même dénominateur : le Nègre et l'Afrique ayant pour sous-bassement la Race. Ces deux figures (l'Afrique et le Nègre) comme l'a si bien dit Achille Mbembe (2013 : 10) jaillissent

du délire qu'aura produit la modernité. Ces deux figures servent de thermomètre pour un Occident qui se veut producteur exclusif des valeurs universelles en provincialisant celles des autres, car si l'Occident est la "terre-mère" de la raison donc de la rationalité, le Nègre, comme dit bien encore Achille Mbembe en tant que représentation de l'irrationnel, partout où il apparaît, le Nègre libère des dynamiques passionnelles et provoque une exubérance irrationnelle. Significativement donc, ce mythe correspond au *substratum* du complexe d'infériorité surtout linguistique qu'entretient le Nègre et qu'il convient de détruire. C'est pour cette raison que cette notion de "Nègre" constitue par conséquent une conscience qui appelle désormais à la responsabilisation du sujet qui en est porteur. C'est pourquoi à chaque fois que la notion de "Nègre" est évoquée, il s'en dégage le sens de la responsabilité. Le Nègre n'a jamais existé, on l'a fait exister. Mais le Nègre suppose tout de même responsabilité dans et pour un monde secoué par une angoisse existentielle à travers la criminalisation de l'identité et le terrorisme identitaire. Le Nègre comme notion terrorise son sujet tout comme le sujet terrorise la notion donc terrorise à vrai dire son inventeur (l'Occident). Il y a donc dans cette notion double identités terrorisées et par conséquent, une criminalisation de l'identité humaine. En effet, dans cette action de terroriser l'identité de l'Africain, le Nègre est l'expression d'une violence identitaire, et, comme l'a si bien souligné Didier U. Anzif (1995, p. 31), ce nom (le Nègre) signait une série d'expériences historiques déchirantes, la réalité d'une vie vacante ; la hantise, pour des millions de gens pris dans les rets de la domination de race, de voir fonctionner leurs corps et leurs pensées du dehors et d'avoir été transformés en spectateurs de quelque chose qui était et qui n'était pas leur propre existence. Cette belle remarque de Didier U. Anzif stipule alors que la notion de "Nègre" dans sa dimension historique qui est la dimension dans laquelle d'ailleurs l'identité nègre comme identité fabriquée peut être bien appréhendée, devient une question existentielle dont la prise en charge demande de la *praxis* intellectuelle et de l'action collective.

Ce travail, sur ces notions à notre sens, a donc un intérêt tout particulier dans la mesure où il servira de pamphlet caustique dans la critique pour le discours qui s'y déploie à travers le projet intellectuel

africain qui se veut un questionnement de l'être-au-monde du Nègre. Il s'agit de ce qu'on appelle une objectivation qui prend certes le sens d'une critique mais qui correspond véritablement à un effort de saisie de soi à partir de ce qu'on est supposé être c'est-à-dire de l'identité à partir de laquelle notre environnement relationnel avec autrui nous définit. Dans cette critique, c'est un excellent travail de phénoménologie qui s'opère comme conscience projetée qui cherche à se saisir. Cette saisie de soi, dans le contexte de l'identité nègre, est consubstantielle avec ces deux notions « Race et Afrique ». En effet, la Race est un référentiel relativement à un groupe de personnes qui se fonde sur les apparences de ces dernières. Ce qui fait qu'elle est une indexation à partir de la couleur de la peau et de ce fait, elle manque d'essentialité parce qu'il y aura forcément l'oubli de l'humain. Tout comme la race, la notion d'Afrique est aussi un élément référentiel pour le Nègre. L'Afrique renvoie avant tout à un espace géographique, un continent mais surtout à un groupe d'hommes dispersés (la diaspora). Mais il existe tout un vocabulaire, toute une image, toute une psychologie auxquels la notion d'Afrique fait allusion dans une philosophie de la signification (philosophie de la race) qui correspond à un investissement de l'Autre pour des fins subjectives tel que cela s'est déployé dans l'histoire des idées en Europe. Ce qui fait que selon Achille Mbembe (2013 : 80) la notion « Afrique » renvoie à deux réalités : une situation de précarité et de vide insolvable et une incertitude de l'existence se tenant dans une interface de la vie et de la mort. Cette philosophie de la race (les discours ethno-anthropologiques occidentaux) développant une ontologie du Noir est ce qui fait que le Nègre et le Blanc, l'Afrique et l'Occident ont tendance d'être toujours dans des rapports agonistiques du point de vue de leurs identités.

Par ailleurs, la mythologie qui les invente les notion Race, Afrique et Nègre, est la forme dans laquelle s'est élaborée la philosophie de la race comme ethno-anthropo-discours. Dans le domaine anthropologique, la Race a été utilisée pour définir un tableau classificatoire des hommes en leucodermes, xanthodermes et mélanodermes qui tiennent lieu des variétés de l'espèce humaine (Lalande, A., 2018 : 975). Rappelons qu'au fond, l'appel à la Race dans ce mythe inventif est exprimé à partir d'une préoccupation

existentielle de l'en-face avec la volonté de satisfaire les besoins du capitalisme européen et de dominer le reste du monde. Cette idée d'exploitation et de domination se trouve être partagée par Kwame Nkrumah (1973) et Vladimir Ilitch Lénine (2005) lorsqu'ils considèrent essentiellement la colonisation et le néocolonialisme comme à nouveau des formes concrètes de l'action du libéralisme économique occidental. Conséquemment, ces trois notions qui fondent le langage de la colonisation témoignent de la stratégie européenne pour le pillage et la domination si bien qu'à en croire Honorat Aguessy (2007 : 155) parlant de la colonisation il s'agissait « (...) d'un système de collecte de renseignements destinés à favoriser la prise de décisions par le pouvoir colonial en face des problèmes variés : structures foncières, chefferies, révoltes, organisation religieuse, manipulation des symboles, etc. ». Il s'agissait bien évidemment dans un tel contexte de la volonté de déclasser le Noir en l'excluant de la sphère de la rationalité qui fait de tout être un humain au sens d'un être capable d'institutionnaliser son cadre de vie. C'est pourquoi on peut dire que les notions Race, Afrique, et Nègre ont servi à construire un visage, elles ont formé une réalité d'un être qui se métamorphose en la personnalité du Noir comme l'expression du malheur et du dédain. Que ne faut-il pas entendre par *Les damnés de la terre* de Frantz Fanon (2002) ? Sinon toute la substantialité de ces notions de "Race, Afrique et Nègre".

Dans cette criminalisation de l'identité du Noir, ces notions (Race, Afrique et Nègre) suscitent réaction, défense et agression de la part du Noir ou du Nègre qui se retrouvait dans une situation de *thanatos*. C'est aussi le constat fait par Frantz Fanon tel que le souligne si bien Achille Mbembe (2013 : 85). : « Au demeurant, Frantz Fanon l'avait bien compris, pour qui toute interrogation sur les conditions de production de soi en contexte colonial devait commencer par une critique du langage. Cette critique de la vie en tant que critique du langage est précisément ce à quoi nous invite le terme « Afrique ». On retient qu'il s'agit d'une fabrication de l'identité nègre et que l'identité fabriquée du Noir dans le contexte colonial relève d'une volonté manifeste de la part du colonisateur de réduire ce dernier à un état de sous-homme, caractérisé par l'irrationalité, exempté d'universalisme ou d'universalité. Même du point de vue de la

cognition, le Nègre c'est l'irrationnel et même quand il est rationnel comme dit Frantz Fanon (1952 : 107) on lui oppose le « véritable rationnel ». Le Nègre devient tout sauf humain ou tout au moins un démon à visage humain. Bref, les notions 'Race et Afrique' ont servi d'encrage pour la notion de 'Nègre' qui a servi de thermomètre pour un Occident qui se définit une identité en opposition à celle du Noir qu'il a lui-même fabriquée en le terrorisant et faisant de lui une puissance criminelle. Dans cette perspective, la nouvelle identité du Noir telle qu'elle a été inventée dans cette philosophie de la race laisse désirer une esthétique de la personnalité africaine à partir de la notion de 'Nègre'.

## **2. La notion de 'Nègre' comme procuration de jouissance et de l'amer esthétiques**

Partons du postulat que l'appréciation esthétique peut s'appliquer aussi bien sur un objet palpable que sur une donnée de conscience c'est-à-dire une notion, une idée. La dimension esthétique de la notion de 'Nègre' consiste à considérer cette notion comme une donnée de conscience à partir de sa phénoménalité comme substance mais qui devient aussitôt vide de tout contenu lorsqu'elle s'épuise. Cela tient lieu alors de la substantialité et de l'épuisement qui sont deux faits qui caractérisent la conscience que projette la notion de 'Nègre'. La substantialité de cette notion se rapporte alors au sens initial de celle-ci. La notion Nègre est d'abord désignation d'une sous-humanité, il se réfère à un peuple d'où qu'elle est remplie puisqu'elle s'est appropriée un monde (l'Afrique et le Noir). La substantialité de cette notion tient lieu du fait qu'il fait commerce avec un signifiant qui lui assure sa pleine signification ; sinon sans le signifiant la notion reste et demeure sans conséquence du point de vue de la cognition puisqu'il y manque de la plénitude. Quant à l'épuisement, elle suppose que cette notion n'a plus la même signification pour le monde, la race qui la remplissent d'entant et même pour son inventeur à savoir l'Occident. Cette notion a connu ne serait-ce que du point de vue sémiologique une évolution et dès qu'elle est énoncée, c'est pour inciter au dessein de se redéfinir à partir de ce qu'on est supposé être ou de ce que l'Autre suppose qu'on soit. En transvasant, la notion de

“Négre” s’enracine dans une conscience qui l’incorpore et dans une autre qui la crée tout au moins avant de se vider pour redevenir simple thermomètre qui sert de rapprochement entre deux identités en opposition et c’est ce que nous appelons l’épuisement de la notion de “Négre”. C’est ainsi qu’il faut saisir le plein sens de l’usage ironique de cette notion dans son simple rôle d’identifiant puisque ne porte en rien la vérité du désigné Nègre.

Par ailleurs, parlant de la procuration de jouissance et de l’amer esthétiques de la notion de “Négre”, ce à quoi l’on doit se référer c’est à la fois la représentation et le sentiment qui soient rendus possibles à partir de cette notion. L’esthétique de la notion de “Négre” se rapporte non seulement à la construction imagée qu’elle favorise mais aussi à l’économie qu’elle instaure. D’abord dans sa confusion avec la nature, le Nègre comme sauvage ou barbare est tout ce qui effraie et angoisse. C’est le malheur, le vilain, le dégoûtant. Tel que défini dans le discours de cette philosophie de la race, le colonisé comme l’a si bien dit Frantz Fanon (2002 : 44) est une sorte de quintessence du mal. Il est imperméable à l’éthique, négation des valeurs et dans sa méconnaissance des valeurs humaines, le colonisé est la représentation phénoménale de l’insenser. Pourquoi ? « D’abord répond-t-il, au fait que le Nègre, c’est celui-là (ou encore cela) que l’on voit quand on ne voit rien, quand on ne comprend rien et, surtout, quand on ne veut rien comprendre ». (Fanon F., 2002 : 10). Cela signifie que dans l’équation de la colonisation, le Noir prend la valeur de nul, le Nègre c’est donc le démon à abattre.

De même, par la notion de “Négre” on voit l’immoralité et la puissance de la pulsion sexuelle, le Nègre est comme un foyer de la sensibilité et de l’émotion. L’apparence physique du Nègre, un corps géant fait de lui un être dont toute son énergie serait destinée à l’activité physique et sexuelle. C’est pourquoi, cette notion de “Négre” semble traduire l’essence malheureuse de l’Africain car n’étant ni humain ni animal il serait un corps sans âme. Il est celui qui souffre de son corps puisque la couleur de sa peau avec un poids de mélanie diabolisée représente la déchéance. Cet état de conscience et de fait instaure un racisme, le racisme comme la faillite de l’homme qui qu’il soit et d’où qu’il soit (Noir ou Blanc ou Jaune, d’Afrique,

d'Europe, d'Amérique, d'Asie, etc.). Ce racisme est véritablement la défaite de l'intelligence humaine ou ce que Alain Finkielkraut (1987) appelait « la défaite de la pensée », une défaite qui a surpris notre humanité avec un choc inimaginable, celui de la perte de sens de l'existence.

En effet, dans sa relation avec la notion d'Afrique, l'esthétique de la notion de "Négre" comme procuration de jouissance est intimement liée à celle d'Afrique qui réside dans le fait que la notion d'Afrique a satisfait la tendance sexuelle ou libidinale de l'Autre. Car pour tout dire :

L'Afrique est un objet de jouissance et d'aversion. Elle s'apparente à l'objet anal. La jouissance que l'on en tire est d'abord celle de l'expulsion d'un excrément et d'un déchet. Cet objet anal ne manque point, cependant, ni de présence ni d'image. Mais il s'agit de la présence et de l'image d'un trou et d'une ruine originaire. C'est cette ruine que l'on porte à la figuration. C'est également cette ruine que la littérature portera à la fiction, arguant du fait qu'une vérité demeure au-delà de la violence, même si cette vérité a perdu son nom. Et c'est ce nom qu'il faut retrouver. (Mbembe, A., 2013 : 64).

Sous un autre angle, la notion de "Négre" renvoie à l'économique puisqu'à faire foi en l'esprit du colonialisme, l'être non occidental comme le Noir par exemple est signifié à partir des besoins économiques de l'Occident. C'est là que nous semble résider le sens de tous ces rapports atroces entre un Occident qui, désormais, saisit le sens de l'être dans l'économique ou le matériel et une Afrique actuelle qui tâtonne entre humanisme qui ne responsabilise pas et matérialisme lent certainement du fait d'une vision qui peine de s'élaborer. La colonisation rappelons-cela, est une entreprise qui repose sur une construction intellectuelle et idéologique inventée et entretenue durant l'opération expansionniste d'un Occident qui dans son avide besoin crée de mythes destinés à fonder sa puissance. De là elle se considérait comme le centre du globe, le pays natal de la raison, de la vie universelle et de la vérité de l'humanité. (Mbembe, A., 2013 : 25).

On retient donc que le Nègre est alors semblable à une œuvre d'art symboliquement construite et qui, esthétiquement joue la

fonction de la laideur et de l'économique qui constituent une dimension essentielle dans l'appréciation de l'art contemporain. On retient aussi que cette notion de "Négre" joue avant tout la fonction d'une identité référentielle pour l'Africain contemporain qui doit se définir par opposition à une en-face. Lamentablement, la notion de "Négre" dans sa charge péjorative, prise au *lasso* de la honte, sanctionnée du désastre, fait naître un sentiment d'un sous-homme, provoque tout comme l'entreprise coloniale tout entière une blessure dont aux simples grattures de la cicatrice la plaie se revitalise. Le Nègre c'est le Nègre, l'esthétique de la notion de "Négre" laisse place et lieu à un mythe car les attributs du Nègre sont faux et n'existent que dans le lexique du colonisateur. Cependant, c'est contre cette identité diabolisée, mercantilisée que se déploient des efforts de "problématologiser" (ce verbe nous le faisons dériver du concept de "problématologie" de Michel Meyer (2010) qui l'utilise pour justifier que toute l'activité philosophique sinon intellectuelle est un effort de poser des problèmes) la nouvelle identité du Noir dans la pure négation contre cette identité terrorisée. C'est le devoir intellectuel qu'a fait sien Kwame Nkrumah dont sa pensée nous sert ici de trame conceptuelle.

### 3. Kwame Nkrumah et la crise de l'identité noire

#### 3.1. Contexte

La reconstruction de l'identité africaine a été une expérience que l'on retrouve conceptualisée dans le discours philosophique et littéraire africain contemporain. Cet effort des intellectuels africains repose sur le besoin criard de définir une nouvelle identité au Noir en dépit de la crise que traverse sa personnalité tant culturellement que politiquement. C'est dire donc que la problématique de l'identité africaine fait suite à l'expression d'un manque et d'un besoin de saisie de soi et du sens de son être-au-monde. Ce contexte correspond donc à la problématique de "l'Authenticité" africaine comme volonté d'auto-détermination. Cette préoccupation est celle qui se formule en une philosophie de "l'Authenticité" dans les productions philosophiques et littéraires du monde afro-diasporique. Cette problématique caractérise le premier moment de la réflexion

philosophique qui s'inscrit dans le cadre de l'idéologie panafricaine, qui correspond à la production intellectuelle et artistique de la période contemporaine. Il s'agit du courant de pensée qui questionne l'identité du Nègre en termes de la différence à savoir la Négritude. La philosophie de l'Authenticité est celle qui prône l'autonomie identitaire du colonisé en lui conférant à nouveau la puissance de s'affirmer et d'agir pour co-crée le monde. La portée de la politique de "l'Authenticité" est de pouvoir rassembler un peuple dispersé (les colonisés) autour d'un idéal qui s'exprime en termes de besoin, celui du sens de l'existence du Nègre au monde.

Ainsi, la philosophie de "l'Authenticité" regroupe des réflexions sur l'identité de l'Africain, cette prise de conscience de soi et de son être dans le monde est une quête du présent. Mais cette quête suppose le retour compréhensif du passé, saisie de soi puis un prolongement dans le futur. La quête du présent est par conséquent une vision qui est conscience du futur dans la complexité du relationnel humain sinon du vivant. Chose qui doit nous faire revenir sur le sens que recouvre l'esprit de la politique de l'Authenticité africaine. En effet, dans son usage ambigu, la notion de l'Authenticité laissait penser à un renfermement sur soi c'est-à-dire à un retour exclusif à la source dans la rupture avec l'héritage de la colonisation ou de toute influence extérieure. Mais c'est avec des philosophes comme Alassane Ndaw et L. S. Senghor que l'on retrouvera un sens plus adéquat et acceptable, un sens nouveau qui se tient dans une synthèse de soi et du non-moi. En ce qui concerne Alassane Ndaw, l'Authenticité se définit non pas comme repli sur soi, mais comme indissociable intention de coïncider avec soi, la capacité d'accueil, la disponibilité, l'ouverture à autrui. Ce sens est également celui qu'on retrouve chez L. S. Senghor qui conçoit l'Authenticité en termes « d'enracinement et d'ouverture » (Samb D., 2010 : 28). Cela suppose que l'Authenticité s'oppose alors à la discrétion et la réserve absolue, elle suppose un état de gaieté et d'ouverture. Dans l'Authenticité, l'identité du Noir prend effectivement le sens d'une dialectique ouverte, qui est d'ailleurs norme de toute identité dynamique. C'est dans cette perspective que s'inscrit la philosophie de Kwame Nkrumah qui se veut une contribution à la résolution de la crise identitaire en Afrique contemporaine.

### ***3.2. Repenser l'identité africaine à partir de Nkrumah : la dialectique identitaire au dynamisme identitaire***

Kwame Nkrumah va nous servir de réflecteur herméneutique. C'est dire donc que ce choix n'est pas fortuit car chez ce penseur nous estimons trouver la trame intellectuelle nécessaire pour repenser aujourd'hui la crise de l'identité africaine. Cela suppose que nous allons d'abord partir de Nkrumah pour mieux voir à notre tour ce qui devra être fondamentalement pris en compte afin d'y faire face à cette crise. À cet effet, c'est au *Consciencisme* (1969) que nous devons le mérite d'y tenter de repenser l'identité africaine dans le contexte de la modernité africaine, en ce sens que c'est dans le « consciencisme philosophique » que nous retrouvons l'essentiel de la réflexion de Kwame Nkrumah sur ce que nous considérons comme l'identité africaine. L'identité africaine est pensée chez Kwame Nkrumah à partir de la conscience africaine de la rencontre ou de la traversée c'est-à-dire une conscience qui opère des expériences d'autres consciences. Cette conscience, Nkrumah la présente d'abord dans une crise. Ce qui fait du Consciencisme nkrumahiste une conceptualisation de l'expérience vécue du Noir. En d'autres termes, « le consciencisme philosophique » de Kwame Nkrumah présente la conscience du Noir en termes de crise c'est-à-dire dans une situation ambivalente puisque déchirée entre trois types de consciences opposées que sont la tradition, l'euro-christianisme et l'islam. Et on comprend aisément que la crise identitaire en Afrique réside dans l'incapacité encore aujourd'hui de l'Africain moderne d'harmoniser ces trois consciences dont il ne peut ignorer aucune si bien que pour Kwame Nkrumah (1969 : 97) les religions monothéistes (le Christianisme et l'Islam) font partie de l'expérience de la conscience africaine, les ignorer est pour lui une manière d'enfoncer cette conscience dans la plus grande des schizophrénies.

Dans sa posture matérielle et dialectique, l'intérêt à travers le « consciencisme philosophique » est de démontrer qu'aucun phénomène n'est stagnant mais susceptible de changement, d'évolution. Concevant la conscience à l'image de la matière dans ses qualités internes, nous pouvons voir que le but est de prouver que tout comme la matière, la conscience est susceptible de changement, d'adaptation à un état actuel ou à venir. Cela justifie que la conscience

africaine est toujours dans une puissance vers un nouvel élan. Cela stipule également que, l'assimilation de l'esprit à la matière, sous-entend l'idée de possibilité qu'à l'esprit de devenir perpétuellement autre c'est-à-dire d'être dans une transversalité en fonction des situations toujours nouvelles. Pour expliquer ce comportement transversal de l'esprit, Kwame Nkrumah procède par une analogie. L'analogie est ici soutenue par l'idée de la « conversion catégorielle » de la matière c'est-à-dire des principes inhérents à la matière à partir desquels elle change d'un état à un autre. Une qualité que l'esprit aurait eue lui-même à l'image de la société, parce que Kwame Nkrumah estime que si les mêmes comportements de la matière sont observables dans le fait social, on admet donc que la conversion catégorielle de la matière est aussi présente dans la réalité sociale. Une conversion par laquelle une société tout comme une conscience change de forme, se reconfigure face à une situation. On ne peut pas séparer donc dans la philosophie de Nkrumah la problématique de l'émancipation des sociétés et la question de l'identité de l'Africain contemporain. Ce qui fait de cette philosophie nkrumahiste une théorie à double entrée. Elle est à la fois une philosophie du sujet qui pose la question de l'identité de l'Africain contemporain et une philosophie du développement qui pense les conditions d'émergence du continent Africain à partir de ses propres atouts et de ce qui s'offre de l'extérieur comme potentialités. Cet état de fait de la conscience est la dimension dans laquelle l'identité africaine doit s'inscrire, elle doit être une identité dynamique qui se construit à partir des interminables expériences qui participeront à construire sa personnalité. C'est pourquoi, même s'il faut penser l'identité africaine en terme d'authenticité, il convient de la concevoir dans une dialectique ouverte. Elle se forgera alors de l'expérience des contraires en faisant leur synthèse.

Enfin, rappelons qu'au fondement de l'entreprise théorique de Kwame Nkrumah, l'élaboration d'une idéologie philosophique qui se présenterait comme « un modèle ou projet de société » avec l'idée d'une restauration de la structure sociale fut l'objectif premier. Il part d'abord de l'intérêt de définir le sujet africain dont la conscience se trouve aujourd'hui agitée ou partagée par trois civilisations qui sont : la tradition, l'euro-christianisme et l'islam. La réconciliation de ces

trois expériences (la réalité africaine, la rencontre avec le monde occidental chrétien et l'islamisation des sociétés africaines) qu'effectue le *Consciencisme* du philosophe-roi à savoir Kwame Nkrumah se ramène à une synthèse philosophique qui estime pouvoir indiquer la voie pour une Afrique autonome à partir de l'adaptation du sujet africain aux diverses expériences devant lesquelles sa conscience est exposée. C'est là qu'il convient d'apprécier le *Consciencisme* en tant qu'une synthèse philosophique comme un excellent essai de rendre viable la rencontre des trois rationalités en définissant à cet instant une conscience africaine de la synthèse comme condition d'une identité africaine dynamique, quand bien même le conflit de ces identités reste encore manifeste. Cependant, à la suite de Kwame Nkrumah nous croyons que tout n'est pas encore élucidé pour autant, loin s'en faut, l'angoisse persiste, la perte de soi semble être toujours de mise. Il n'est donc pas exagéré de dire que la résolution de la crise identitaire en Afrique a également pour condition un travail sur la représentation que le Noir se fait de lui-même. L'effort doit donc s'orienter vers la destruction du complexe d'infériorité qu'entretient le Noir dans le sillage de la colonisation. Ceci étant dit, on s'aperçoit que la situation de l'identité négre est entrée en coalescence avec d'autres contextes et phénomènes spécifiques (l'exploitation, la discrimination anthropologique, etc.) qui n'ont fait qu'élargir sa dimension. Conséquemment, on en déduit que de la philosophie de la race qui compromettait l'identité humaine du Nègre, a entraîné d'une part une étrangeté de soi pour soi-même qui conduit à un étrange destin comme le stipule le titre du roman d'Amadou Hampâté Bâ (1973) à savoir *L'étrange destin de Wangrin*. La tâche consiste selon le défi, à déconstruire le complexe psychologique issu de la philosophie de la race. Il convient de libérer l'univers mental du colonisé.

### ***3.3. Et si on libérer de bonne heure : des mythes fondateurs ?***

La formulation de ce titre quand bien même en une interrogation est une invitation et à même temps une vocation à repenser les conditions véritables de la libération du colonisé. Le pessimisme qui se constate laisse néanmoins des marges de possibilités. Cette libération est norme de la représentation que le Nègre se fait de lui-

même c'est-à-dire la conscience qu'il a de lui-même. L'idée ici est que pour reconstruire une nouvelle identité africaine celle qui déploie l'Africain dans son inestimable confiance en soi, sa capacité imaginative de se recréer et de réinventer son monde, il faut indubitablement procéder à une "dépsychologisation" de l'univers mental de l'Africain. Ce travail de dépsychologisation correspond à penser au comment l'Africain ou le colonisé peut-il changer de regard en termes de conception de soi ? Car il est sans nul doute que « l'indécolonisable » du colonisé dont parlait Nadia Y. Kisukidi (2017) est fonction du pessimisme, encore sanctionné de fatalisme du sujet colonisé quant au changement situationnel dont il en serait à l'évidence capable à tout égard. Mais comment ce changement de regard pessimiste, de conception négative de soi doit-il s'opérer ? Deux solutions ou démarches se proposent : décrire la conscience africaine de la colonisation et rendre possible son estime de soi comme amour propre.

En effet, les analyses qui vont s'élaborer dans ce sous point essayeront quand bien dans un tâtonnement (sinon qu'essayer c'est tâtonner) d'indiquer le mode d'opération de ce changement de regard qui requiert plus de l'imagination inventive, car on ne peut jamais prétendre influencer le comportement d'un individu si on ne peut pas agir sur sa structure mentale. Il faut nécessairement impacter sa façon de voir et conséquemment sa façon d'agir. Dans les réflexions développées en philosophie africaine jusque-là dans le cadre de décomplexer le sujet Africain, un mode d'opération digne de transformer concrètement le regard que le Nègre porte sur lui-même reste encore véritablement à aborder ou du moins reste à désirer. Tout en reconnaissant par exemple l'effort considérable de Mabika Auguste Kalanda (1967) dans cette perspective de décoloniser l'univers mental du colonisé, c'est à cet exercice plein d'imagination sinon utopiste que nous nous livrons ici. Pour notre part, il convient de voir ce qui peut être sauvé, la partie qu'il faut mettre à l'abri du danger, en fin ce qu'il faut libérer de bonne heure et c'est des nouvelles consciences à construire comme gage de déconstruire le complexe d'infériorité du Noir.

À cet effet, ce travail est aussi énorme qu'il requiert la mise en œuvre de toutes les compétences intellectuelles, techniques et une volonté politique très manifeste. C'est pourquoi sans prétention de clore ce travail ici, nous entendons lancer quelques pistes entrant dans le cadre de la libération de bonne heure. Mais qui faut-il sauver ? Comment peut-on le ou les sauver ? Ces deux interrogations nous laissent devant notre inquiétude qui doit nous amener à porter d'abord l'interrogation sur nous-mêmes, sur notre histoire. Un retour à la tradition peut être d'un apport considérable pour refonder à partir des possibilités d'émancipation. Il s'agit, certes à tout égard d'une analyse historico-critique de l'ensemble des éléments de la tradition afin d'identifier ce qui peut conformément aux exigences actuelles servir de paradigme pour des questions urgentes, mais cela demande de l'invention, de la mise en œuvre de son génie créateur, sinon de faire preuve d'utopie. Cet objectif exige donc un travail d'interdisciplinarité faisant appel à la philosophie, à la sociologie, à la psycho-anthropologie, à la psychologie de l'art, etc. qui sont toutes déjà des orientations pratiques de la philosophie.

À bien souligner, décrire aujourd'hui la conscience du colonisé, c'est permettre donc à celui-ci de comprendre ou de se rappeler constamment que son sentiment d'infériorité devenue pour lui chose en-soi a été la marque de fabrique d'une altérité. Il s'agit à cet effet de déconstruire une mentalité défavorable à toute lutte de libération, car ce complexe a déstructuré l'espace psychologique du colonisé dont la conséquence est la perte de confiance en sa capacité créatrice. D'ores et déjà nous retrouvons chez Frantz Fanon (1952, 2002) et Hourya Benthouami (2017) une caricature ou une architectonique conceptuelle qui décrit mieux la conscience du Nègre dans une démarche pleine de délices et de férocité intellectuelle à telle enseigne que l'analyse qu'on y trouve ne ménage aucun effort pour indiquer que le mal Nègre est d'ordre psychologique ou il s'agit comme dit l'auteur de *Peau noire masques blancs* (1952) d'une psychopathologie. Pour Hourya Benthouami, la conscience du Nègre se caractérise par « la honte de soi ». L'esprit du colonisé selon les conclusions de ces auteurs est atteint par le mal colonial et le pessimisme a atteint son paroxysme, la fatalité s'est installée si bien que l'esprit Nègre est devenu négateur de soi ou pour parler comme

Axelle Kabou (1991) un esprit défavorable au développement puisque pauvre en imagination et en créativité. L'effort serait donc à tout égard de provoquer davantage chez le Nègre l'estime de soi.

Par ailleurs, l'estime de soi suppose de l'amour pour soi qui réside d'abord dans la prise du pouvoir comme volonté indéfectible de se mesurer à l'échelle de l'universel. C'est donc une confiance en soi (l'estime de soi) qui est le déploiement de l'être dans une capacité de créativité mais qui nécessite un travail de désaliénation par décrispation psychologique. Opérant sur la conscience du Nègre qui désormais doit posséder de soi, la politique de libération alors prend le sens d'une prise du pouvoir par le Nègre. On note également qu'à cet effet, dans cette politique de conscientisation Hourya Benthouami propose deux issues qu'elle définit chez Achille Mbembe (la promotion du capitalisme exploiteur) et chez Deleuze (instaurer la singularité du Nègre comme norme de l'universel). Car elle estime que soit : « (...) le devenir-nègre [est] une nouvelle manière de proposer un autre récit de l'universel à partir d'une intériorité qui produit une faille dans cette logique tautologique de l'universel. » soit « (...) le devenir-nègre, c'est, s'identifier avec un autre universel, celui de la lutte pour sa propre libération, ou du moins celui de la résistance à sa négation. » (Benthouami, H., 2017 : 191). On comprend qu'il s'agit d'un projet mais d'un projet qui contient en lui-même ses propres conditions d'échec et en cela l'auteure n'indique pas la vraie voie de la libération du Nègre, elle nous abandonne dans notre dilemme.

Et d'ailleurs nombreuses sont ces réflexions en philosophie africaine malgré la sublimité de leurs propositions, n'ont pas effrayé véritablement le chemin de la libération. Le vrai chemin est encore fondamentalement à emprunter puisque ce qui reste à faire et qui correspond à la véritable condition de libération c'est d'inventer une nouvelle histoire pour une Afrique nouvelle, pour un nouvel homme africain à partir des mythes fondateurs de réhabilitation du Nègre et de l'Afrique contre ce qui psychologiquement maintient l'Africain dans sa conscience de dominé et de convaincu de sa situation de domination. L'urgence est qu'il faut libérer de bonne heure ou mettre fin à « l'école de dépendantisme » qui est cette forme de perpétuation de la domination ne serait-ce que du point de vue mental. Il faut donc

décoloniser les mentalités et nous croyons que c'est la condition *sine qua non* de la libération.

Soulignons bien à raison que la dépsychologisation correspond donc à une décolonisation mentale. Elle est cette manière qui consiste alors à réactiver la puissance créatrice à partir de la confiance en soi pour l'Africain afin qu'il assume son passé historique et assure l'avenir. La dépsychologisation dont il est question est alors une lutte pour la décolonisation de l'être, un être qui se trouve anéanti économiquement mais de plus grave mentalement. Le défi pour la dépsychologisation c'est comment mettre fin à la honte de soi qui conduit le colonisé à une exclusion de soi de toutes les compétences humaines jusqu'à se nier autrefois l'attribue anthropologique. Cette préoccupation fondamentale est celle que nous essayons de prendre en charge à travers la politique de dépsychologisation telle qu'annoncée ci-haut.

Certes plusieurs tentatives de détruire le complexe d'infériorité du Noir ancré dans son esprit ont été effectuées et ceci depuis les idéologies de lutte culturelle et politique mais le même problème persiste. L'urgence devient pressante en ce sens que le complexe d'infériorité est d'un impact psychologique mortel. Oui mortel pour les esprits des colonisés en ce sens que le mal mortifiant détruit leur mental avant de se manifester dans les institutions politiques, économiques et les structures sociales. Dans notre perspective, la politique de la libération de bonne heure nécessite un système éducatif favorable qui permet d'agir sur l'univers mental du Nègre en apportant de changements conséquents sur la manière de se représenter et de signifier le monde. De grâce, la dépsychologisation telle qu'envisagée ici entre dans le cadre de la transformation concrète du sujet colonisé. Nous sortons de l'idéal représentationnel de ce sujet, du rêve qui ne se réveille pas pour le réaliser concrètement, le produire. C'est la part de l'action concrète qui a plus ou moins manqué à la lutte intellectuelle pour la libération du Nègre.

D'une manière plus claire, ce qui légitime notre démarche est que la dépsychologisation du sujet Nègre commence par tout travail consistant à détruire le complexe d'infériorité du Noir à partir de la rencontre. Et ce que nous proposons se veut une révolution mentale,

une libération effective de l'esprit dans son génie créateur étant donné que la créativité est norme de tout développement, car celle-ci est condition de l'invention de l'avenir. Certes, notre proposition peut manquer de profondeur théorique et que les scientifiques-juges ne nous en veulent pas au nom de la puissante rigueur scientifique mais la cause que cette proposition embrasse, l'esprit qui la caractérise et son ambition qui font corps avec l'esprit de la décolonisation en Afrique justifient toute sa pertinence. Souvent les grandes difficultés se résolvent à partir des petites actions qui paraissent insignifiantes. Ce n'est donc pas la taille des difficultés qui doivent tant nous préoccuper ou nous agacer. Pour abattre un baobab surtout avec un outil rudimentaire on aura qu'à s'en prendre aux racines. Ce dont il faut prendre en lutte dans le cas de la dépendance de l'Africain d'aujourd'hui, c'est la racine du mal et cette racine c'est son esprit qu'il urge de libérer de ce complexe d'infériorité, de cet anéantissement mental. C'est à cela qu'on doit appréhender le mérite de notre proposition, celle de libérer de bonne heure, celle d'une transformation ou de reconfiguration de l'univers mental du Nègre dont la démarche requiert beaucoup plus de compétences de la science philosophique mais surtout psychologique. La tâche consiste à l'invention d'une Afrique nouvelle et d'un Africain décomplexé. Du coup, il s'agit d'inventer un mythe positif ou une nouvelle mythologie comme un nouveau récit ou un imaginaire culturel et politique pour l'Afrique. Cette mythologie nouvelle qui réinventera l'Afrique et le nouvel *homo africanus*, doit principalement cibler les enfants où on peut construire avec plus de performance des nouvelles consciences.

Du point de vue de la méthodologie et de la cible qui est ici les enfants qui sont les espoirs de l'avenir qu'il faut sauver, dans cette démarche d'inventer une nouvelle histoire d'Afrique et d'un nouvel homme africain dont le besoin est exprimé plus haut, ce qui sera envisager à cet effet l'élaboration d'une nouvelle mythologie qui positive le cours de l'histoire de l'humanité. Il doit être investie la psychologie de l'art à travers l'image et d'autres formes de la communication relevant des techniques de la société d'avant l'écriture. L'intérêt est de mettre en évidence l'impact de l'art imagé, des contes et légendes qui forment ensemble un art qui soit capable de nous réconcilier avec nous-mêmes et avec notre utopie ou notre

imaginaire culturel et politique. Ce type d'art à concevoir pour la dépsychologisation du jeune sujet Nègre est celui qui porte en lui un imaginaire culturel, politique et économique. La conscience du vieux Nègre semble être complètement détériorée, le vieux Nègre est un espoir perdu, aucune catharsis ne peut réhabiliter sa conscience il faudra donc sauver les jeunes consciences. Sauver les jeunes consciences c'est avant tout agir sur elles, les impacter à partir de cet art, de cette philosophie qui seront capables d'instaurer une nouvelle conscience du Nègre, une conscience décomplexée qui fait bouillir le liquide de la confiance en soi dans toute sa capacité inventive.

Nous avons à l'esprit que la question de la rationalité va être soulevée relativement à ce projet qui sans un œil préparé et un esprit critique ne peut être vu que comme porteur d'illusions, illusion en ce qu'il peut être vu comme aberration de l'esprit. Mais puisque la foi est la croyance en quelque chose auquel nous conférons tout pouvoir, nous avons la foi en ce projet dont le prix de la délivrance psychologique est à ce prix. Et pour ce fait, les sociétés africaines modernes avec tous les moyens dont elles disposent aujourd'hui, ont un arsenal assez significatif pour réinventer un nouveau sujet Nègre décomplexé à partir d'un nouveau récit à élaborer. Il va sans dire que l'enjeu fondamental à cet instant pour l'Afrique se rapporte moins à la restructuration de son espace épistémologique par rapport à la rationalité occidentale mais à une urgence de renouvellement de l'homme africain, un nouvel homme à réinventer en tant que capable de désaliénation et de créativité. C'est le sujet africain qu'il convient de recréer, de le replacer dans son univers culturel en tant que lieu de réconciliation, de renouvellement et de création de possibilités du devenir.

Pour cette fin, la méthode à envisager ici doit être donc multiple : philosophique, psycho-anthropologique, psychopédagogique qui sont elles-mêmes comme déjà soulignées plus haut, des orientations de la *praxis* philosophique. Il s'agit donc d'une méthode qui se fonde essentiellement sur l'éducation. Car c'est évidemment toujours par le biais de l'éducation que l'on arrive à (ré)construire la personnalité, à (ré)créer un modèle de citoyen. Par exemple, la conscience occidentale qui croit à un Occident comme

centre de l'humanité et à un occidental comme seul véritablement humain puisque rationnel, a été construite par une éducation qui y amenait le jeune occidental à croire en ce principe d'inégalité des races dont sa race serait la race supérieure. Conséquemment, c'est seulement de cette façon (l'éducation à l'estime de soi) que nous pouvons sauver et mettre fin à l'aliénation coloniale. Pour débarrasser l'Africain du complexe d'infériorité, cette perspective est une meilleure alternative qui nous paraît plus réaliste. On rappelle alors que l'une des tâches essentielles de ce travail de reconstruction de la personnalité africaine qui est avant tout d'ordre de sa mentalité, consiste à développer en lui la confiance en soi, celle qui est une croyance en ses capacités de création ou d'invention des futurs possibles.

Il s'agit d'une question de fond qui demande un travail de fond, c'est pourquoi nous estimons qu'une politique générale d'éducation et d'enseignement doit accorder une place considérable pour briser ce complexe. Une politique d'éducation tout au moins à l'estime de soi doit être priorisée à cet effet. Le système éducatif moderne compte tenu de sa dimension et de son rôle dans la formation des citoyens va servir de cadre d'application ou d'opérabilité de ce qui s'envisage ici quand bien même tout l'espace public servira de cadre global. Conformément donc à la structure du cadre éducatif moderne, cette politique de libération de bonne heure occupera l'essentiel du contenu du *curricula* d'enseignement et s'effectuera de manière domaniale. Pour l'enseignement de base qui correspond à la cité des "vierges consciences", un intérêt particulier doit être accordé à la psychologie de l'image, aux contes et légendes dont le rôle consistera à surestimer les éléments à partir desquels l'en-face identifie le Nègre et si l'on veut le biologique auquel on identifie l'Africain à savoir la couleur de la peau, la génétique et d'autres. À cet effet, il va s'agir d'un long et pénible processus qui se fera de façon domaniale et graduelle. Il consistera à cet effet de créer d'abord des « mythes fondateurs » qu'ils soient des contes et légendes de la nouvelle Afrique. Ces mythes au crible de l'éducation joueront deux fonctions, celle de briser les mythes occidentaux faisant du Nègre le sous-homme et celle de développer le sentiment de l'estime de soi en tant producteur de valeurs universelles.

Il s'agit à ce titre des mythes dans lesquels les récepteurs en s'y reconnaissant, les incorporent pour ainsi participer à bâtir un avenir qu'ils auraient eux-mêmes défini son contenu et sa signification. Ce contenu doit correspondre aux futurs possibles comme des éléments nouveaux pour un monde nouveau. Dans ce processus, chaque niveau d'enseignement doit avoir un objectif principal bien défini pour la libération de bonne heure. Pour ce fait, la tâche fondamentale de l'enseignement de base doit être celle d'amener par exemple les enfants Noirs depuis leur bas âge à croire en leur potentialité humaine. C'est ici que la psychologie doit jouer un grand rôle à travers l'établissement des chapitres imagés qui montrent le Noir en train de faire des grandes réalisations extraordinaires. Ou encore des images dans lesquelles dans plusieurs disciplines le Noir sort toujours meilleur à propos des sujets ou des situations données. Cette psychologie de l'image doit être appuyée par des mythes à raconter qui abondent dans le même sens. Cela pourrait cultiver chez le jeune de la maternelle ou du primaire la confiance en soi et la marque d'une puissance qui le déploie dans une même égalité de puissance créatrice que les autres. Ainsi, l'enfant grandira sans aucun complexe d'infériorité et même s'il s'agit d'un mythe il se convainc toujours de quelque chose auquel on l'a fait croire (sa puissance d'inventer l'avenir), qui doit se concrétiser et dont il en est lui-même le réalisateur. On nous dira que nous manquons de réalisme en se fondant sur le mythe, mais sans s'étendre sur la notion du mythe, nous savons de lui qu'il joue un rôle incontournable du point de vue de l'éducation et qu'il est néanmoins capable d'instaurer les bases de la croyance et ce qui est recherché ici c'est rendre possible la croyance en la puissance du Noir. Pour le conte son importance aujourd'hui se légitime par la prise de conscience du rôle qu'il est capable de jouer dans le développement personnel et du *managment* des ressources humaines. Aujourd'hui, le conte est récupéré pour son importance par la *storytelling* qui est un type ou un mode de communication employé dans tous les secteurs qui requièrent des compétences humaines (politique, gestions, les sciences, etc.).

## Conclusion

Au regard de cette analyse de l'identité africaine qui en réalité est celle de l'humanité dans sa mise en relation avec d'autres identités humaines, il ressort de retenir que la question de l'identité est au diapason de toutes les préoccupations intellectuelles. Les divers conflits, quelle que soit leur nature ont au fond la crise de l'identité humaine comme question fondamentale. Les sociétés africaines ne sont guère à l'abri de cette situation. Des conflits ethniques aux guerres tribales, aux difficultés politiques et économiques en Afrique, il y a la question de l'identité qui sert de thermomètre de mise en évidence. Cette mise en évidence de la crise identitaire en Afrique a été une préoccupation majeure pour l'entreprise théorique comme une philosophie qui s'élabore dans le monde afro-diasporique. Cette philosophie est celle qui met en évidence l'idée de définir une nouvelle identité du colonisé à partir de son expérience vécue. Elle s'élabore en trois dimensions. D'abord elle dénonce ce qui fut faussement établi ou mis en place sous forme de dénégation de soi, puis en transfiguration comme changement d'identité, du non-lieu à l'être véritable et enfin cette transfiguration aboutit à une annonce qui ici repose l'humain tout court comme quelque chose devant tenir lieu d'identité commune. Il s'agit d'une problématique de la libération du Nègre qui commence initialement par la décolonisation de son univers mental à partir de l'invention des mythes fondateurs c'est-à-dire une nouvelle mythologie positive contre une autre mythologie négative. Ces mythes fondateurs sont normes de l'invention d'une Afrique nouvelle et d'un nouvel homme africain à partir de la richesse de sa culture. Fondamentalement, comment peut-on se réapproprier l'héritage culturel africain dans toute sa richesse pour l'élaboration des mythes fondateurs de la nouvelle Afrique et du nouvel homme africain ?

## Bibliographie

Aguessy Honorat (2007), « Conflit des rationalités : destinée et destination des recherches africanistes » in *La Rationalité, une ou plusieurs ?* dirigé Paulin Hountondji, Dakar, CODERSIA, pp. 149-162.

Anzif U. Didier (1995). *Le Moi-Peau*, Paris, Dunod.

Bâ Amadou Hampâté (1973), *L'étrange destin de Wangrin*, Paris, Présence africaine.

Benthouami Hourya (2017), « Comment peut-on être Africain.e ? De la honte de soi à la conscience de l'opprimé.e. Réflexions philosophiques à partir Steve Biko et Malcolm X et Auder Lorde », in *Ecrire l'Afrique-Monde*, Les Ateliers de la pensée, dirigé par Achille Mbembe & Felwine Sarr, Dakar, Sénégal, Jimsaan.

Elungun P. E. Alphonse (1984), *Eveil philosophique en africain*, Paris, l'Harmattan.

Fanon Frantz (1952), *Peau noire masques blancs*, Paris, Editions du Seuil.

Fanon Frantz (2002), *Les damnés de la terre*, Paris, La Découverte.

Finkielkraut Alain (1987), *La Défaite de la pensée*, Paris, Gallimard.

Huntington Samuel (1997). *Le choc des civilisations*, Paris, traduction française Editions ODILE JACOB.

Kaboul Axelle (1991), *Et si l'Afrique refusaot le développement ?* Paris, l'Harmattan.

Kalanda Mabika Auguste (1967). *La Remise en question. Base de la décolonisation mentale*. Bruxelles, Remarques Africaines.

Kisukidi Nadia Yala (2017), « "Laetitia Africana". Philosophie, décolonisation et mélancolie » in *Ecrire l'Afrique-Monde*, Les Ateliers de la pensée, dirigé par Achille Mbembe et Felwine Sarr, Dakar, Sénégal, Jimsaan.

Kodjo-Grandvaux Séverine (2013), *Philosophies africaines*. Paris, Présence africaine.

Lalande André (2018), *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, Paris, 4<sup>e</sup> tirage, PUF.

Lénine Vladimir Ilitch (2005), *L'Impérialisme, stade suprême du capitalisme*, Science marxiste, Montreuil-Sous-Bois.

Mbembe Achille (2013), *Critique de la raison négre*, Paris, La Découverte.

Memmi Albert (1989), *Portrait du colonisé*, Paris, ACCT.

Michel Meyer (2010), *La Problématologie*, Paris, PUF.

Nkrumah Kwame. (1969), *Le Consciencisme*, Paris, Présence Africaine, trad. de l'anglais par Starr et Mathieu Howlett.

Nkrumah Kwame (1973), *Le Néocolonialisme, dernier stade de l'impérialisme*, Paris, Présence africaine.

Samb Djibril (2010), *Le vocabulaire de philosophes africains*, Paris, l'Harmattan.